

## Réfugiés

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

Dimanche dernier, c'était la journée des Migrants et des Réfugiés. Comme tous les chrétiens j'étais invité à "faire quelque chose", et à Toulouse, "**La pastorale des migrants**" nous invitait à passer l'après-midi dans la salle municipale de Gironis. J'y suis allé en traînant les pieds: regret de quitter le beau soleil du dimanche après-midi pour m'enfermer dans une salle sombre...

mais je n'ai pas regretté.

- Je n'ai pas regretté d'assister au spectacle musical des Italiens de Toulouse. alternant des beaux chants d'émigrés nostalgiques, et des récitatifs sur fond de photos d'archives.

Bouleversante cette histoire de millions d'Italiens émigrants dans le monde entier, et notamment en France. Pauvres, rejetés, méprisés.

- J'ai admiré ces deux petites sœurs d'Empalot qui ont hébergé quelques jours à la demande "du 115" une famille venant de Moscou : deux parents et deux enfants qui dormaient dehors au moment de Noël.

- Je n'ai pas regretté de rencontrer ce grand jeune homme du Bangladesh, venu en catastrophe ici, car on persécute les chrétiens dans sa région. Catholique, il a été attaqué plusieurs fois, et a dû fuir pour sauver sa vie : l'Opfra vient de l'autoriser à rester. Sa femme et sa fille de 3 ans sont là-bas, Il rêve d'avoir un travail et de les faire venir.

- J'ai été ému au larme par cette jeune Rom de 12 ans dont les parents sont ici sans ressources, car ils n'ont pas encore le droit de travailler. Mais pour elle, ici, c'est merveilleux: elle peut sortir dehors et marcher dans la rue, sans se faire jeter des pierres. Sa pauvreté qui me fait pitié est pour elle un paradis, car ici, au moins, on ne jette pas de pierres aux Roms.

- Mais j'ai été révolté par notre gouvernement.

Révolté que ceux que nos élus et les fonctionnaires qui leur obéissent fassent tout pour rejeter hors de France le plus possible d'étrangers.

Et plus elle dure, cette politique d'exclusion, plus il faut "racler les fonds de tiroirs" pour respecter les objectifs: "tant d'expulsés par mois". C'est de plus en plus difficile de trouver des étrangers "expulsables": ils sont partis.

Alors on vide des jeunes entrepreneurs, qui ont risqué leur vie pour venir au beau pays de la liberté. On vide des étudiants en cours d'année scolaire, même quand ils réussissent leurs examens. On vide des familles bien intégrés, en France depuis des années: le père travaille, les enfants vont en classe. Et pour préparer la suite, on limite le renouvellement des papiers de ceux qui en ont. Pour qu'ils le deviennent, expulsables ?

Expulsés dites-vous ? bon, c'est pas dramatique: on les renvoie chez eux. C'est un retour "au pays" !

Mais chez eux c'est chez nous, maintenant. En les renvoyant on les déracine une deuxième fois, les renvoyant à la désespérance. Désormais, leur vie est ici, avec nous.